

ce, et l'instinct populaire est devenu brutal comme le fait, fataliste comme l'histoire. Nous, les lettrés, nous, les sophistes et les philosophes, nous à qui le privilège de l'éducation a pu donner des notions plus distinctes du bien et du mal, nous pouvons savoir quelquefois, et encore pas toujours, ce qui est légitimité dans une révolution. Mais le combattant inculte et presque sauvage, l'homme d'instinct, mais l'enfant, le mineur de la société, qui le lui dira? Tout ce qu'il sait, tout ce qu'il voit, c'est que cette insurrection a été juste parce qu'elle a été vaincue. Le succès, voilà la légitimité moderne, le fait accompli, voilà toute la philosophie de notre histoire et de nos historiens. La différence n'est plus dans le bien et le mal, elle est dans le nom: le coup de main qui a manqué s'appelle révolte, celui qui a réussi s'appelle révolution.

« Rentrons donc en nous-mêmes, et interrogeons notre conscience avant de porter des jugements. Que ceux qui se sentent innocents jettent, s'ils l'osent, la première pierre. Si la loi, qui devrait être une vierge sacrée assise sur le seuil des temples, est chaque jour insultée, outragée, violée, et n'est plus qu'une créature perdue que les hommages des hommes ne veulent plus reconnaître; si les enfans, à peine sortis des entrailles de leurs mères, se suspendent aux mamelles sanglantes de la Révolution, et y puisent à longs traits l'amour de la révolte, c'est nous, nous tous, de tous les temps, de tous les régimes et de toutes les couleurs, qui en sommes responsables, et c'est à nous que Dieu en demandera compte. Cessons donc de fêter et de célébrer ces jours qui ne rappellent que la guerre, et la plus coupable de toutes les guerres civiles. »

Mgr. l'Évêque de St. Flour, en bénissant le drapeau de la garde nationale de sa ville épiscopale, a prononcé un remarquable discours dont nous extrayons les passages suivans :

« Deux grandes choses sont confiées à la garde de votre patriotisme, messieurs: l'autorité et la liberté. De l'heureuse alliance des principes fondamentaux de toute société bien réglée dépendent les destinées des nations modernes, et la religion seule peut la rendre indissoluble et féconde pour leur bonheur.

Oui, cette religion sainte s'harmonise avec toutes les formes de gouvernement sans s'astéoder à aucune, parce que ces formes sont variables selon l'état des peuples, selon la marche des idées, selon les besoins nouveaux des temps, et

qu'elle seule demeure toujours la même, avec sa double mission de lumière et de charité, et ne demandant dans son passage d'autres prérogatives que celle d'instruire ses frères, de leur prêcher l'union, de les engendrer à la foi véritable, et de les consoler en leur montrant la paix du ciel, en leur montrant les agitations de l'exil. »

« Et vous ne l'ignorez pas sans doute: la main des politiques de la terre ne l'avait pas encore inscrite dans les codes, cette liberté, noble privilège des nations chrétiennes, que déjà le christianisme en avait posé les fondemens dans ses lois de justice rigoureuse, d'égalité morale et de charité fraternelle. Lisez l'évangile de Jésus-Christ, étudiez la doctrine et la conduite de l'église, cette incorruptible gardienne des enseignemens du divin maître et jamais vous n'en tirerez des leçons de despotisme pour les princes et d'esclavage pour les peuples. L'église catholique! et n'est-ce pas elle qui réclama la première en faveur des droits du faible, de l'opprimé et du peuple, dans ses conciles, ces premières chambres de l'univers chrétien! ne sont-ce pas ses glorieux pontifes qui ont combattu les premiers pour la liberté de leurs enfans spirituels, trop long-temps courbés sous des sceptres de fer? La parole évangélique n'a-t-elle pas revendiqué, du haut des chaires chrétiennes, tous les droits sacrés et imprescriptibles de l'humanité, avant que leur défense n'ait été portée dans nos tribunes parlementaires? et le droit canonique n'a-t-il pas posé la première pierre des libertés publiques et des constitutions modernes? »

Oui, Messieurs, l'histoire de dix-huit siècles est là pour attester que l'église catholique est l'amie de la liberté comme la protectrice du pouvoir. Oui, Messieurs, la liberté de l'enseignement et des associations religieuses n'est pas moins essentielle au développement fécond des institutions et de l'action civilisatrice de l'église, que la liberté de conscience et de la presse n'est intimement liée aux formes des gouvernemens actuels. Proclamer les unes et enchaîner les autres, ce serait une impolitique iniquité qu'il faut renvoyer à ces prétendus libéraux de Rome, qui ont inauguré leur nouveau règne dans le sang, et qui forcent un Pontife réformateur à fuir leur tyrannie, ou à ceux de la Suisse qui expulsent de leur antiques sanctuaires des religieux chers à l'humanité, et arrachent à son église de Fribourg un Evêque qui en appelle en vain à la justice et aux lois. Cette li-

berté-là, nous pourrions en devenir les victimes, peut-être; les approbateurs, jamais! »

LE BULLETIN.

QUÉBEC, 10 MAI, 1848.

Jedi dernier a eu lieu la première communion dans différentes églises de cette ville: 701 enfans, au nombre des quels se trouvent 6 de nos condisciples, ont eu le honneur de s'approcher de la sainte table. Les communions dans les différentes églises sont partagées comme suit:

Cathédrale.	212,
St. Patrice.	149,
St. Roch.	340.

Il s'est tenu à Québec une assemblée préparatoire pour former une branche de la *Ligue Britannique Américaine*, dont le but, comme on sait, est d'angliciser tout le Canada.

Le Rév. M. S. Tassé, professeur de Rhétorique, a commencé mardi dernier, à notre salle de récréation, un cours d'instruction sur *la manière d'étudier l'histoire avec profit*. L'invitions-nous bien profiter de ses leçons.

Le Colonel Bruce, frère et aide-de-camp de Son Excellence le gouverneur général, est parti, il y a quelques jours, pour l'Angleterre.

Mr. Moreton, imprimeur Américain, mort dernièrement à Paris, laisse £40,000 pour récompense à quiconque parviendra à inventer une machine capable de frapper 10,000 copies d'une gazette à l'heure.

La faculté de médecine à Philadelphie a donné 435 diplômés, à sa dernière session. Les candidats étoient de toutes les parties de l'Union.

Mr. le Rédacteur, Montréal est paisiblement tranquille, mais les esprits sont loin d'être rassurés: l'on redoute l'avenir. En attendant, les adresses arrivent de tous côtés au Gouverneur pour approuver sa conduite. Au parlement, les affaires ont repris leur ancien cours, à part les escarmouches que se livrent de temps en temps les deux partis qui divisent l'assemblée législative.

Celle-ci sur la motion de Mr. Christie, a voté une adresse à Son Excellence, lui disant qu'elle regarde comme de la plus grande importance de réunir les archi-